N°1

COLDPLAY ★ LOU REED ★ THE FRATELLIS ★ OFFSPRIN

rollingstonema
N° 01 >> JUILLET/AOÛT 2

Rolling Stone

OFFERT
LE CD COUP DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Les DERNIER
JOURS DU
TIBE
Avant les J
la répressio
chinoi
s'intensif

Vote In The USA
BRUCE SPRINGSTEEN HÉROS ENGAGÉ

LA VAGU
NEW FO
JACK
JOHNSON
DEVENDR
BANHAR
MORIART
ALELA DIANE

Icône Pho
RICHAR
AVEDO

L'interview Rolling Stone
ALAIN BASHUNG

Summer Of Ro
NOTRE SÉLECTIO
DES FESTIVALS DE L'ÉT

© MAX VADUKUL
TRUNK ARCHIVE/ACTE 2

FRANCE MÉTRO : 4,95 € / BELGIQUE-LUX : 5,50 €
DOM : 5,50 € / TOM : 700 XPF / SUISSE : 10 FS / CANADA : 8,50 CAD
T 01024 - 1 - F: 4,95 € - RD

LET'S GO T
BEAC

GARÇONS DE PLAGE Les Beach Boys : du rock et du surf

THE H!

ENVIE D'UN PEU DE LÉGÈRETÉ, DE NOUVEAUX HORIZONS, DE NOUVEAUX SONS PEUT-ÊTRE ? TUBES ACIDULÉS, CURIOSITÉS OU OBJETS SONIQUES NON IDENTIFIÉS, ROLLING STONE VOUS A CONCOCTÉ LA BANDE-SON IDÉALE DE VOTRE ÉTÉ, 25 TITRES À CHARGER SUR L'I-POD AVANT DE PARTIR À LA PLAGE.

PAR GÉRARD BAR-DAVID

BIENVENUE À LA *SONIC BEACH PARTY* DE ROLLING STONE. Dans cette faille spatio-temporelle, on allumait de grands feux sur la plage et l'odeur épicée des *BBQ ribs* se mêlait joyeusement aux effluves plus psychédéliques. Le strawberry daïquiri et la bière coulaient en cascade. Et les girls, bien sûr, ne pouvaient manquer une telle occasion. Car une sono mortelle pulsait le rythme de ces nuits étoilées. Ibiza, Goa, Malibu, Hawaii, Nikki Beach, Puerto Escondido, peu importe la longitude et la latitude, seul le son importe. Alors installez-vous au volant de la DeLorean et jouons à *Retour vers le futur* : voici en vingt-cinq titres chocs, et toutes époques confondues, la bande originale idéale de ces plages estivales.

25 MANIC MONDAY
THE BANGLES

En 1984, les Bangles décrochent le jackpot avec cette irrésistible sucrerie pop. Découvert par Miles Copeland, le manager de Police, ce quatuor féminin made in LA s'est vu offrir ce petit bijou par Prince en personne. Anecdote pas très classieuse : la même année, la chanson figurait déjà sur les pré-K7 distribuées à la presse de l'album d'Apollonia 6, l'héroïne de *Purple Rain*. Escamotée de sa version finale, elle réapparaît miraculeusement chez les Bangles six mois plus tard. Entre-temps, Prince a craqué sur Susanna Hoffs, l'une des quatre filles dans le vent… et sa « poperie », propulsée par ces Beatles en jupons, s'envole vers la cime des charts.

24 THE LOVE BOAT (LA CROISIÈRE S'AMUSE)
JACK JONES

Rarement chanson aussi courte (1'37") n'aura fait aussi longtemps parler d'elle. Composé par Charles Fox et le Paul Williams de *Phantom Of The Paradise*, le générique de cette série « cuculte » est déjà en soi un appel à l'aventure… pop ! Le futé producteur Aaron Spelling a en effet l'idée de saupoudrer chaque épisode de guest stars embarquées à bord de son *Pacific Princess*. Au fil des épisodes, on croisera donc autant des musiciens comme Sonny Bono, Michelle Phillips, Cab Calloway ou Janet Jackson que les héros des séries, *Max la Menace*, *Mannix*, *Mission Impossible*, *Bonanza*, *L'Homme de fer* ou *Kojak*. Kitch.

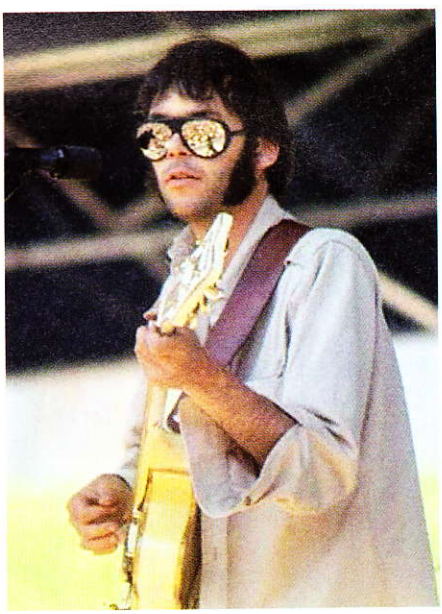
22 AMERICAN BEAT 84
THE FLESHTONES

Héros de la punk revolution new-yorkaise dans le sillage des Ramones, Blondie et Talking Heads, les Fleshtones sont signés par I.R.S. sur la foi de leur single autoproduit, *American Beat*. Quatre ans plus tard, les « Shtones », comme on dit alors, réenregistrent ce premier hit pour les besoins du film *Bachelor's Party* avec Tom Hanks. Ce remix fera l'objet d'un maxi en forme de Hall Of Fame de la musique américaine où sont cités ad lib James Brown, Elvis Presley, Buddy Holly, Los Lobos, Richie Valens, les Jackson Five, Donna Summer, Chuck Berry, etc.

21 MELLOW YELLOW
DONOVAN

Vous avez dit Summer of Love ? En 67, Donovan, le troubadour écossais, décroche un vrai *summer hit* avec ce *Mellow Yellow* au texte psyché alambiqué où « *le safran rend dingue* », où « *il est né pour planer* » et où « *il est fou d'une petite de quatorze ans* ». Au-delà du symbole de sa « *banane électrique* » dans ces années d'intense permissivité, Donovan va marquer les consciences ados en évoquant les fils de l'intérieur des peaux de bananes séchées et fumées dont le secret des vertus planantes se devinait, paraît-il, entre les lignes de la chanson. Tu parles d'une migraine !

23 ON THE BEACH
NEIL YOUNG



En 1974, un an après *Tonight's The Night*, Neil Young s'évertue toujours à faire oublier le cow-boy millionnaire de *Harvest*. Il s'offre un album furieusement électrique hanté par la Cité des Anges. Propulsé par sa chanson-titre, la ballade spleenienne *On The Beach* (et par *Walk On*), l'album, matraqué par toutes les radios américaines, va accompagner les derniers jours à la Maison Blanche d'un Nixon terrassé par le scandale du Watergate. Tricky Dicky ne passera pas l'été. Walk On !

© MICHAEL OCHS ARCHIVES/CORBIS / DR

20 ECHO BEACH
MARTHA & THE MUFFINS

Incontestablement, l'un des plus beaux hits de plage des Eighties. Publié par Martha & The Muffins, *Echo Beach* a été remanié en 2005 par la Grande Sophie qui l'a habilement métamorphosée en *Égoïste*. Originaire de Toronto, sur les bords du lac Ontario, le groupe new wave n'a jamais connu d'autre plage que celles du Grand lac, comme Sunnyside Beach. Et s'il existe effectivement un quartier baptisé Echo Park, il se trouve à Los Angeles. Et l'*Echo Beach* de Martha & The Muffins est une métaphore, un lieu imaginaire, donc forcément idéal. *What a piece of cake!*

18 ROCKAWAY BEACH
THE RAMONES

Cette plage-ci a ouvert en 1977 avec les Ramones, ces frères Dalton punk venus de la planète CBGB's dans la galaxie de la Grosse Pomme. Cheveux longs et jeans troués, ils déboulent avec *Rocket To Russia* et des hymnes électriques intitulés *Sheena Is A Punk Rocker* ou *Teenage Lobotomy*. Mais c'est avec *Rockaway Beach* que les frangins du Gabba Gabba Hey! vont dépasser le mur du son en créant la chanson de plage rock idéale. Et s'il existe des Rockaway Beach en Oregon et dans le Missouri, c'est bien la plage de Rockaway, dans le Queens, au sud de Long Island, qui inspire nos punk-rockers.

17 BEACH IN HAWAII
ZIGGY MARLEY

C'est l'héritier désigné, le fils de Marley et de Rita, la boss des I-Threes. David « Ziggy » Marley n'a pas douze ans lorsque, épaulé en studio par Bob, il publie son premier single avec sa sœur Cedelia, son frangin Stephen et sa demi-sœur Sharon, sous le pseudo de The Melody Makers, qui deviendra un vrai groupe à la fin des Eighties. De retour en 2006, après trois ans de silence, Ziggy publie le très cool *Love Is My Religion* dont l'irrésistible reggae acoustique *Beach In Hawaii* fleure bon les cocotiers et le sable chaud, à l'image d'une beach party des naufragés de *Lost*.

16 A HORSE WITH NO NAME
AMERICA

Récemment utilisé dans une pub pour bagnole, *A Horse With No Name* est l'archétype du son californien de la période dorée des Seventies, la chanson ensoleillée par excellence. Elle ne traverse le désert que pour arriver, logiquement, au bord de l'océan.

19
THE TIDE IS HIGH
BLONDIE

Carrément latino, presque mariachi, c'est le hit le plus exotique de Blondie. Pas le moins du monde mexicain, ce titre ensoleillé est en fait un cover d'un tube Jamaïquain des Paragons datant de 67. En 1980, le combo de la bombe blonde attaque les charts avec ce premier single extrait de l'album *Autoamerican*. Bingo! Comme le chante Debbie Harry dans la chanson : « I'm gonna be a number one. » Cet été-là, *The Tide Is High* se classe en haut des charts. Ce sera, hélas, le chant du cygne de Blondie, avant le décevant *The Hunter* et l'inexorable désintégration en 82.

est pourtant née dans le smog, sur les rives de la Tamise. Les Américains Dewey Bunnell, Dan Peek et Gerry Beckley fréquentent le même lycée à Londres, car leurs parents sont stationnés dans une base de l'US Air Force. Avant cette affectation, le père de Beckley a été en poste dans le désert du Nevada et ce sont ces longs mois passés dans la fournaise qui inspireront au musicien les fameuses paroles : « *Dans le désert on oublie jusqu'à son nom.* » Une perle pop folk où l'on

15 VADO VIA
DRUPI

Cols pelles à tarte, chemise largement ouverte sur torse velu, tel un Aldo Maccione sonique, Gian Piero Anelli, alias Drupi incarne avec son *Vado Via* millésimé 1974 toute la puissance d'un tube de concentré de lait sucré, le Crac Boum Hue! ultime du charme rital. Vainqueur du fameux Festival de San Remo, Drupi ne se remettra jamais tout à fait du succès mondial de son irrésistible slow-braguette. Et si, après lui, tant d'autres italiens de I-Pooh à PFM en passant par Zucchero tenteront de franchir le Rubicon du hit mondial, aucun jusqu'à présent n'y est jamais réellement parvenu.

13 GIN & JUICE
SNOOP DOGGY DOGG

C'est la première vraie bombe du chien fou révélé par le *Chronic 2001* du Dr. Dre. Gin & Juice est la compo parfaite pour une fête gansta style sur la plage. Sur ses samples conjugués des Funky Slave et du disco George McRae, l'immortel créateur de *Rock Your Baby*, on fait rouler les *blunts* avec ses *homies* en arrosant le tout au gin et au jus… de fruit. Snoop Doggy Dogg va marquer durablement son territoire et signer en 1994 un premier album au titre évocateur : *Doggystyle* – référence à la levrette. C'est vrai qu'en été, tout est permis.

12 I SHOT THE SHERIFF
ERIC CLAPTON

Au début des Seventies, la plage a une seule adresse : *461 Ocean Boulevard*. Et si le rivage est à Miami, le titre de Bob Marley, repris par God lui-même, va propulser son nouvel album *laid-back* jusqu'à nos chambres au bout du monde. Reggae rock aussi radieux qu'imparable, la chanson servira de sésame aux autres compositions de son premier album solo après le split de Derek & The Dominos, *Let It Grow*, *Please Be With Me*, *Mainline Florida*, *Motherless Children*… Sans doute la présence dans les chœurs de la séduisante Yvonne Elliman adoucit-elle le cœur de rocker de Clapton.

11 SAILING
CHRISTOPHER CROSS

Sans doute l'ultime cartouche d'un son californien ultra-sophistiqué, au détour des Eighties. Le Texan Christopher Cross restera l'homme d'un seul hit planétaire – on peut à la rigueur y ajouter *Arthur's Theme (Best That You Can Do)* pour la B.O. du film *Arthur* –, mais son *sailing slow* parfait qui a su traverser les flots du temps, incarne à jamais l'irrésistible appel de l'océan. Indispensable pour contempler l'immensité du Pacifique, du fond d'une décapotable, un matin à Venice Beach.

14
MY SHARONA
THE KNACK

Cet été 1979, l'Amérique est emportée par une nouvelle fièvre rock avec The Knack. Propulsés par *My Sharona*, on présente ce groupe comme les nouveaux Beatles. Ils viennent seulement d'entrer au paradis des *one hit wonders*. Mais il y a une vraie magie dans ce *My Sharona* furieusement pop au solo nerveux qui annonce les années new wave. Ce hit chromé composé par Doug Fieger est un hommage à son ex-petite amie de la San Fernando Valley qui gagne une célébrité aussi instantanée que planétaire. Souvent reprise (Leningrad Cowboys, Nirvana), *My Sharona* sera aussi fatalement bazookée par Michaël Youn en version *Comme des connards*.

10 GIRLS GIRLS GIRLS
JAY-Z

Non, il ne s'agit nullement de la version macho rap du *Boys Boys Boys* de la pulpeuse Sabrina. Avec son groove chaloupé et son flow implacable, *Girls Girls Girls* reste incontestablement, tout comme le *Some Girls* des Stones, l'un des titres les plus cruels qui soient pour les filles. En 2001, point de Beyoncé à l'horizon, elles tombent toutes dans les bras de Jay-Z qui papillonne à sa guise et ne se prive nullement d'épingler leurs petits défauts… en appuyant là où ça fait le plus mal.

8 OUR LIPS ARE SEALED
THE GO-GO'S

En 81, l'Amérique médusée se réveille au son d'un nouveau girls band gorgé d'harmonies comme des Beatles en version féminine. Originaires de LA, les Go-Go's sont d'abord passées par la case Londres où elles ont déjà su séduire les ex-Specials (devenus The Fun Boy Three) qui leur ont offert ce tube en acier trempé. Un an après les Californiennes, les FB3 reprendront d'ailleurs la chanson sur leur album. Mais la fraîcheur de la version Go-Go's, cristalline comme une production de Phil Spector version Eighties l'emporte très largement dès lors qu'il s'agit de contempler l'océan.

7 (SITTIN' ON) THE DOCK OF THE BAY
OTIS REDDING

Bien sûr, on connaît l'histoire par cœur : la séance avec Cropper aux studios Stax, trois jours avant la mort d'Otis, l'idée de siffloter sur la coda de cette ballade toute simple composée à quatre mains, le succès posthume après le crash dans le lac Morona… mais la magie est là. On se laisse emporter par le texte qui parle de ce garçon assis sur le quai, face à la baie, en proie à la solitude, qui a le blues de sa ville, en Georgie, et qui laisse son esprit vagabonder en observant la marée. Inexplicable, le charme de *(Sittin' On) The Dock Of The Bay* se prolongera bien au-delà de l'été 68.

6 IN THE SUMMERTIME
MUNGO JERRY

Voilà sans doute l'un des hits british qui symbolise le plus toute la nonchalance estivale, on y entend même le moteur d'une MGB décapotable, c'est dire. Chantée par Ray Dorsey (le leader aux rouflaquettes postvictoriennes), cette mélodie simplette et rustique sur fond de banjo et de kazoo, sera l'énorme tube de 1970 dans le genre quarante-cinq petits tours et puis s'en vont. Vingt ans plus tard, le Jamaïquain Shaggy se souviendra d'*In The Summertime* qu'il reprendra façon raggamuffin sur l'album *Boombastic*. Pas plus niais que le *Maxwell Silver Hammer* des Beatles, soit dit en passant.

5 SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT
SERGE GAINSBOURG

69 année érotique ! Chanson éblouissante à n'écouter que les yeux protégés par des lunettes de soleil, *Sous le soleil* incarne à sa manière l'été idéal façon Gainsbourg avec références tropicales et érotisme maximum. Deux ans auparavant, Serge avait offert la chanson à Anna Karina pour sa comédie musicale *Anna* mais il ne résiste pas au plaisir de se la réapproprier et d'en faire ce tube, sensuel en diable. Comme on le comprend.

4 ISLAND IN THE SUN
WEEZER

Héros du rock alternatif pour les ados du Los Angeles des années quatre-vingt-dix, les Weezer composent en 2001 le hit parfait de leurs vacances à la plage. Boosté par MTV, leur délicieux *Island In The Sun* (au parfum très Gerry Rafferty) va faire le tour du monde, via un clip signé Spike Jonze. Devenu une sorte d'institution indie, le groupe de River Cuomo – qui attendait sagement son heure depuis 94 – n'a jamais réitéré un tel succès international. Mais le charme ensoleillé de leur *Island In The Sun* est toujours intact.

3 L'AMOUR À LA PLAGE
NIAGARA

1981, après nous avoir d'abord conviés à leur *Tchiki Boum*, les Niagara font carrément chavirer la jeunesse frenchie avec *L'Amour à la plage*, leur second quarante-cinq tours. Avec ses « *Ahou tcha tcha tcha* » aussi rétro qu'irrésistibles, son beat latin chaloupé, ses faux airs du thème de *Lawrence d'Arabie* et son clip de copains nostalgique en Super 8 tourné par Daniel Chenevez, *L'Amour à la plage* est aussi indispensable au rivage qu'un bon écran solaire un jour de canicule. Délicieusement kitch.

2 GOOD VIBRATIONS
THE BEACH BOYS

Les garçons de la plage… à l'aube des Sixties, nul autre groupe n'incarna mieux la génération surf du baby-boom que celui des frères Wilson. Dans les charts, leurs mélodies « accroche-chœur » balayent comme une vague les guitares surf de Dick Dale et autres Tornadoes. Nombre de leurs hits seraient dignes de figurer dans cette sélection, d'*I Get Around* à *California Girls* en passant par *Surfin'USA*. En totale compétition avec les Beatles grâce à leur album *Pet Sounds*, Brian Wilson et ses boys, au sommet de leur art, publient en 66 leur joyau ultime, *Good Vibrations* aux vertigineuses cascades d'harmonies. Grace à cette chanson, l'expression « good vibes » va s'installer durablement dans la conscience populaire. *Let's go surfin'*.

9 WONDERWALL
OASIS

Avec deux ou trois autres standards (voir Nirvana période *Unplugged* et Jeff Buckley), *Wonderwall* est devenue la chanson que les tout jeunes guitaristes se doivent de gratouiller les soirs de fête pour épater les filles. Composée par Noel Gallagher et chantée par Liam, *Wonderwall* (discret hommage à Harrison ?) est la quintessence de la pop song british héritée des Beatles ou des Kinks. Vingt-cinq ans plus tard, la britpop relève le gant. Oasis est *on the top of the World*. Avec son texte simpliste et sa mélodie imparable, *Wonderwall* est typiquement la chanson qui donne envie d'aller se griller des Marshmallows sur la plage.

© D.R.

1 WALKING ON SUNSHINE
KATRINA & THE WAVES

Avec son intro pulsée au saxo, son tempo enlevé et sa chanteuse qui swingue comme un bar de plage le samedi soir, *Walking On Sunshine*, sorti en 1985, est LE single ultime de cette track-list où se mêlent le soleil et l'océan, une de ces *feel good songs* où l'énergie n'a d'égale que l'insouciance. Pour les Anglais de Katrina (Leskanich) And The Waves, *Walking On Sunshine* restera un hit planétaire sans lendemain, que les plus jeunes ont redécouvert grâce la pub. Contre toute attente, en 1997, le groupe remportera l'improbable Concours de l'Eurovision avec *Love Shine A Light*. Preuve s'il en est qu'il y a parfois une vie après un hit.

ARTISTES DIVERS
★★★½
Folk & Proud
Naïve

Il était une fois en France comme ailleurs une nouvelle génération d'artistes qui allaient trouver des oreilles attentives à leurs mélodies folk héritées de Joan Baez, Bob Dylan ou Leonard Cohen. Si cette double compilation rassemble nombre de valeurs sûres comme Rufus Wainwright, Andrew Bird, The Moldy Peaches, Devendra Banhart ou Belle et Sebastian, elle révèle aussi de plus récentes formations. Les Belges de Girls In Hawaii, les Français Cocoon, Moriarty et Calc, un quatuor bordelais pourtant vieux de dix ans, ou encore la jeune Californienne Alela Diane, ainsi que sa compatriote Brisa Roché, devenue parisienne aux débuts des années quatre-vingt-dix, offrent un beau panorama de cette « nu folk » aux accents pop. Guitares aux six cordes acoustiques affûtées et déclinées sur tous les rythmes, avec un soupçon d'arrangements, voix féminines et masculines, sombres, sensuelles ou rieuses… Voilà la bande-son de l'été! JULIEN GAISNE

THE DIRTY PRETTY THINGS
★★★
Romance At Short Notice
Mercury

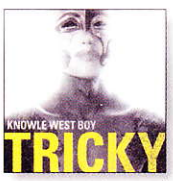
Pendant que son ex-partenaire, Pete Doherty, s'obstine à défrayer la chronique people, judiciaire et épisodiquement musicale, non sans balancer aux fans le (DVD) live de Babyshambles de rigueur, Carl Barat et ses Dirty Pretty Things s'engouffre dans la brèche avec un second album prestement troussé. Du pur rock anglais moderne, chamarré et un peu barré, qui déboule toutes guitares et mélodies entêtantes dehors (*Plastic Hearts*, *Tired Of England*). Comme dans *Waterloo To Anywhere*, on est immédiatement séduits par le petit côté face b décomplexé, finalement assez précieux, distillé par chaque chanson, même si, cette fois, le parfum a tendance à s'estomper un peu plus vite. Qu'importe, *Romance At Short Notice* et ses refains punk-pop balancés dos au mur et pied au plancher (*Chinese Dogs*, *Best Face* ou *Kicke Or Consumption* – no comment!) procurent un plaisir immédiat qui vous laisse le cœur en rade, tiraillé entre les Kinks et les Clash. T. G.

JOAN AS POLICE WOMAN
★★★★
To Survive
Pias

Un nom inspiré par une vieille série policière des Seventies, une devise assez énigmatique taggée sur son site Web, mais surtout cet album d'une beauté sombre, vénéneuse, dont on explore les méandres avec délectation : depuis *Real Life* en 2006, Joan Wasser demeure pour certains le secret le mieux gardé de la scène indie américaine. Ex-amie du regretté Jeff Buckley, cette artiste a également eu l'occasion de collaborer, ces dernières années, avec Lou Reed, Sparklehorse, Nick Cave ou encore Rufus Wainwright qu'on croise, tout comme David Sylvian, sur cet album touché par la grâce. À l'image de la chanson-titre, magnifique, Joan distille une pop spectrale, inclassable, résolument hors du temps, quelque part entre Dusty Springfield, Nick Cave et Leonard Cohen. A.D.

TRICKY
★★★
Knowle West Boy
Domino

Après Portishead, *Knowle West Boy* marque le retour d'un des parrains de l'ère trip-hop en la personne de l'indomptable Tricky. Le grand sorcier des sons urbains y joue la carte de l'éclectisme, entre le gimmick « Superstar » d'un *Council Estate* acéré, les ambiances rap-indus de *Coalition*, les percus ragga de *Baligaga* et ce cover du *Slow* de Kylie Minogue. Toujours bien entouré, Tricky aligne un casting impeccable de vocalistes : Alex Mills sur le bluesy *Puppy Town*, son ex, Lubna, sur *Past Mistake* et *School Gate*, une certaine Veronica… Autant de créatures emprisonnées dans ce laboratoire où l'étrange docteur Tricky nous concocte des cocktails aux grooves explosifs en mélangeant ses éprouvettes. Moins novateur qu'à la grande époque mais toujours… « différent ». T. G.



VOUS AVEZ DIT… RY COOPER ?
Cinq albums de référence à avoir

2008
I, Flathead
★★★
Nonesuch

Après Chavez Ravine et Buddy, fin d'une trilogie californienne inspirée d'une nouvelle de Cooder : l'histoire de Kash Bulk et de son ami Shakey l'alien. Strange, non ?

1970
Ry Cooder
★★★
Warner

Lassé de se faire piquer ses plans par les Stones (*Let It Bleed*) & Co, le sessionman se lance en solo, entre blues roots et reprises « goûtues » (Randy Newman…).

1984
Paris-Texas
Bande originale du film
★★★★
Warner

La slide guitare atmosphérique fait partie intégrante du décor. Bande-son de rêve pour un road movie culte signé Wenders. Palme d'or à Cannes.

1983
Bop Til' You Drop
★
Warner

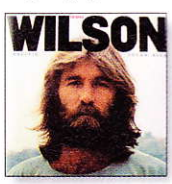
Ry goes funky! Son plus gros succès commercial avec le mini-hit *Little Sister* avec son collègue de slide, David Lindley (Jackson Browne), dans les guests.

1985
Buena Vista Social Club
★★★★★
Warner

Producteur et musicien, Cooder s'efface derrière les géants de la musique cubaine (Ferrer, Segundo…) et le Buena Vista devient le club le plus prisé de la planète.

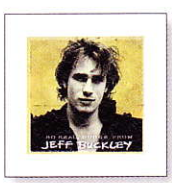
rééditions

DENNIS WILSON
★★★
Pacific Blue Ocean
Sony / Legacy



Séducteur incorrigible, grand consommateur de substances en tout genre ayant cohabité un temps avec Charles Manson et traîné son spleen en compagnie de James Taylor dans le très culte Macadam à deux voies au cinéma, Dennis Wilson fut le bad boy des gentils Beach Boys. Le seul aussi à pratiquer le surf pour de vrai. D'ailleurs, il se noya en 1984 après une bringue de trop. D'une existence chaotique, émerge ce *Pacific Blue Ocean* de 77, lost album aux mélodies aériennes (*The River Song*) livré aujourd'hui avec une foule de bonus-track. Un joyau méconnu à redécouvrir. T. G.

JEFF BUCKLEY
★★½
So Real : Songs from Jeff Buckley, Live In Chicago
Columbia



À partir d'une trajectoire de météorite – un premier album puis un second inachevé qui sera publié post-mortem et un EP live –, les gardiens du temple de Jeff Buckley (Maman notamment) ont su faire fructifier un héritage musical dont nul ne songerait à contester la grandeur. Aux diverses éditions de l'indispensable *Grace* et autres live posthumes, succède donc cette nouvelle édition du *Best Of* (?) désormais assorti du DVD *Live In Chicago*, qui capture l'incroyable intensité scénique de cet immense artiste élevé au rang d'icône. En attendant la B.O. du biopic ? F. L.

OTIS REDDING
★★★★★
Otis Blue
Rhino / Collector Edition

La fille de la pochette sixties à mort rappelle nombreux disques d'ambiance, comme on disait à l'époque. En 1965, elle dissimulait, sur sa rondelle de vinyle, la meilleure soul du monde : Otis Redding au sommet de son art, livrant toute son âme au fil d'un *Ole Man Trouble* bluesy avant de livrer sa salve miraculeuse de perles devenues désormais des classiques, *Respect*, *Shake*, *I've Been Loving You Too Long*… et ce magistral *Satisfaction*, pure tuerie Stax gorgée de cuivres. Classe Rhino oblige, les versions mono, inédits et versions live séduiront le fan ultra. A. G.